



Activité d'écriture poétique

Classe de seconde 1

Année scolaire 2016-2017

***Nous sommes tous des Victor Hugo ...***

***Morceaux choisis d'une rencontre entre des enfants  
du XIX<sup>ème</sup> siècle et des lycéens du XXI<sup>ème</sup> siècle à  
travers la poésie et la peinture***

1

**Exposition au Musée Boudin de Honfleur**

**« Etre jeune au temps des impressionnistes »**

À partir de vos notes prises lors de la visite de l'exposition, composez un poème qui parle de votre rencontre avec le tableau choisi et l'enfant qu'il représente. Vous devrez employer les procédés du registre lyrique, éventuellement ceux du pathétique. Votre poème commencera obligatoirement par ces mots :  
Toutes sortes d'enfants sont là.  
Ils regardent.



*Les Phlox (1889), Gaston de La Touche*

## **Les Phlox**

Toutes sortes d'enfants sont là.  
Ils regardent. Etonnés.  
Toute la classe est là.  
On se regarde. Amusés.

Je m'approche de l'un d'eux  
Qui se cache à mes yeux.  
Une fille ou un garçon ?  
Je me pose la question.

Une heureuse famille est attablée.  
Dans un jardin ensoleillé.  
La mère tient dans ses bras un bébé  
Et derrière les phlox, un enfant porte sa poupée.

J'aimerais me joindre à eux  
Et partager un peu de leur bonheur  
Jouer avec cet enfant mystérieux  
Et profiter de cette éternelle douceur.

## Les Phlox

Toutes sortes d'enfants sont là.  
Ils regardent avec attention.  
On se disperse çà et là  
À la recherche d'émotions.

Soudain j'en remarque un  
Sur lequel je fixe mon regard.  
Avec beaucoup d'entrain,  
Je me dirige vers cette œuvre d'art.

Une famille prend le thé tranquillement,  
Par une belle après-midi ensoleillée.  
Un enfant se tient assis sur sa maman,  
Un autre joue, derrière les phlox, dissimulé.

Je rêve de me joindre à eux,  
De jouer avec les enfants joyeux,  
De profiter de ce moment heureux,  
Et d'oublier le temps qui passe à travers eux !



*Martyr ou le petit marchand de violettes (vers 1895), Fernand Pelez*

### **Le petit marchand de violettes**

Toutes sortes d'enfants sont là.  
Ils regardent ici ou là-bas  
Tandis que lui était ici,  
Sur le côté, il n'a pas d'amis.  
Ses parents, ses frères, sa sœur  
L'ont quitté pour un monde meilleur  
Qui est sûrement imparfait  
Mais beaucoup mieux que ces quartiers  
Où ils vivaient. Je suis là,  
Assise, spectatrice du passé  
Je me rends compte qu'aujourd'hui ou pas  
Peu de choses ont changé  
Que les gens courent toujours vers l'or  
Tous cherchent un beau trésor  
Sombrant dans un brouillard  
Les empêchant de voir  
Le petit marchand de violettes  
Dans les rues. Pas un ne s'arrête  
Dans les rues. Un enfant pieds nus

Seul, aux faibles revenus,  
Rêvant de meilleurs lendemains.  
Il est amaigri par la faim.  
Ne devrait-il pas être ailleurs ?  
Lui aussi a droit au bonheur !  
Ces gens qui courent alors qu'eux  
Ont à manger et un feu.  
Autour duquel ils venaient  
Se réchauffer dans les soirées  
Glacées en attendant l'été  
Je me demande ce que ça coûte vraiment  
Pour certains de donner un peu d'argent  
Ou ce qu'il attend depuis des jours  
Un petit gâteau et un peu d'amour  
C'est horrible de passer sans broncher  
D'à peine le regarder, le laisser  
Ainsi vivre dans ce monde terrible.

## **Le petit marchand de violettes**

Toutes sortes d'enfants sont là.  
Ils regardent, tous sauf un.  
Et ils expriment la tristesse et le chagrin.  
Mais ceux qui regardent si attentivement,  
Ceux-là ne m'intéressent pas vraiment.  
C'est le petit garçon tout sale  
Avec son visage très pâle  
Qui capture mon attention.

Petit enfant à l'apparence pathétique  
Personnification de la fatigue  
Qu'as-tu fait pour mener une vie si horrible ?  
Qu'as-tu fait pour mériter un travail si dur et si terrible ?  
Même si tu t'es fatigué tant  
Pourquoi te reposes-tu sans souci ?  
N'auras-tu pas de problèmes  
Si ton travail n'est pas fini ?  
Pourquoi est-ce que tu supportes  
D'être allongé au sol comme tes violettes mortes ?

Je lui pose un nombre de questions immense,  
Mais sa seule réponse, c'est le silence.

Dušan



*Enfant couchée ou Le réveil de la petite princesse (1890), Jacques-Emile Blanche*

### **L'enfant couchée**

Toutes sortes d'enfants sont là.  
Ils regardent. Mais n'aiment pas.  
Je n'apprécie pas la sortie  
Car tous ces vieux tableaux m'ennuient !

Bien des toiles d'enfants sont là.  
C'est très lassant ...mais, celui-là !  
Depuis son cadre étincelant,  
Il me heurte singulièrement.

Cette jeune dame assoupie  
Semble refléter mon ennui.  
Son regard atone m'emporte ;  
A présent, plus rien ne m'importe.

Cette jeune mineure à vie  
Et le jeune homme que je suis  
Souffrons tous deux de lassitude  
Qui nous mène à la solitude.



*Dans les bois* (1865), Albert Anker

### **Dans les bois**

Toutes sortes d'enfants sont là

Ils regardent...

J'avance, et là-bas,

Sans prendre garde,

Elle m'interpelle, m'ensorcelle.

Autour de nous tout s'efface,

Sans comprendre je lui fais face.

Cette jeune fille,

Pâle et exténuée,

Mais qui pour moi brille,

Elle est couchée.

Autour d'elle,

Le paysage, sombre,

N'empêche pas le rêve

Mais il y jette des ombres.

Je recule, et malgré tout,



Je ne peux quitter  
Cette pauvre enfant  
Qui en tout et pour tout  
Ne possède que son fagot,  
C'est son magot.

L'enfant,  
Auprès d'un arbre, allongée,  
Son butin éparpillé.  
Très touchant.  
Certains diront affligeant.  
Mais ce n'est  
Que la triste réalité.

Ce n'est qu'une fillette,  
Juste une Cosette.  
Il ne sert à rien d'épiloguer,  
Il est sûr qu'aujourd'hui,  
Les enfants sont plus chéris.  
Même si en vérité  
Ce n'est pas le cas partout,  
Mais on le constate beaucoup.



*Un futur savant* (1880), Jean Geoffroy

10

### **Un futur savant**

Toutes sortes d'enfants sont là. Ils regardent.

Mais sur qui sont jetés ces regards ?

Peut-être les regardaient-ils par simple mégarde ?

Ou alors il y aurait une raison.

Je marchais, seul, à la recherche de cette ressemblance.

Ressemblance qu'il pourrait y avoir entre cet enfant et moi.

Un clignement de cils, et je revis mon enfance

Dans cet enfant debout sur son petit banc de bois.

Il était très jeune, debout sur son petit banc,

Il portait un chapeau d'âne et des affaires déchirées.

Il n'avait pas l'air très à l'aise, il était légèrement pâle, blanc,  
Et ses camarades se moquaient de lui.

La classe n'était pas remplie.

Aucun professeur n'était présent.

Un enfant était assis avec un verre d'alcool rempli !

Ce garçon au bonnet d'âne a l'air bien seul et personne ne peut l'aider.

Après plusieurs regards échangés avec cet enfant

Une idée m'a traversé la tête :

Pour moi ce jeune garçon

A tout d'un futur savant !

Théo

## **L'humiliation du cancre**

Toutes sortes d'enfants sont là :

Ils regardent.

Il porte le bonnet, et là

Ils le regardent.

Tel un Empereur couronné

Il se tient devant la classe.

Derrière ses yeux cachés

Il se replie, il se tasse.

Oh, âne, pauvre animal !

Oh toi, pauvre et touchant garçon !

Voilà qu'érigé tel un tronc,

Triste, en hauteur, il a mal.

Ils ne savent pas ceux qui rient

Qu'avec ton père chaque soir

Tout le travail fait sans répit

Grignote le temps des devoirs.

Alors, derrière son bras replié, se cache

Son visage car il a honte, il le confesse,

Mais un jour, le cancre, il faut qu'ils le sachent

Non, ce ne sera plus lui, il s'en fait la promesse.

Tu sais mon petit gars, quand ainsi je te vois,

Cela me rappelle les très nombreuses fois

Où j'ai pensé me cacher des autres enfants  
Alors qu'en moi je crois et je vais de l'avant !

Adrien



*La leçon de catéchisme* (1897), Joseph-Benoît Moulin

## **Le catéchisme**

14

Toutes sortes d'enfant sont là.

Ils regardent.

Troublé par un de tous ces magnifiques tableaux

Je m'arrêtai.

Dehors, dans le froid, sur un banc,

Dans la boue, dans l'herbe et dans le vent,

L'enfant écoutait le curé malgré le temps.

Le chagrin et la tristesse m'envahirent très nettement.

Le temps mélancolique,

Montrant le malheur de cet enfant,

Me rend nostalgique.

C'est l'automne.

Cet enfant qui semble malheureux,  
Portant des vêtements peu soigneux  
Evoque alors une pauvreté  
Qui m'assombrit terriblement.

Tout est sombre,  
Tout est triste,  
Comme le temps,  
Qui m'affecte tant.

Raphaël



*Marins paysans sardiniens* (1899), Achille Granchi-Taylor

### **L'enfant pêcheur**

Toutes sortes d'enfants étaient là. Ils regardaient.

Je marchais dans le musée où je cherchais encore.

Je m'arrêtai devant ce tableau ... Il était là !

Il était devant moi, ce tableau qui ne représentait pas la joie !

Mais c'était le mien, mon tableau !

Cet enfant qui n'était pas si beau, avec un vieux pantalon, un manteau,

Cet enfant, l'air passif, aurait préféré aller à l'école,

Accompagné de son père, regardant tous deux ... les quelques poissons



Qu'ils avaient ramenés.

À côté d'eux ... la mer, et le fruit de leur récolte.

Cet enfant, qui avaient besoin d'amour, était toute la journée dans une barque !

Horrible ! Qu'aurait fait cet enfant ne sachant pas nager, si la barque avait coulé ?

Terrible ! A-t-on demandé à cet enfant s'il voulait cet avenir ?

Lui a-t-on laissé le choix ? Non !

Ignoble ! L'enfant risque sa vie ... pour quelques poissons.

Je suis dans un monde trop sage, quand je vois ces personnes,

Je suis encore à l'école quand eux travaillaient depuis des années.

C'est dans ces moments-là que je peux m'apercevoir

De tout le bonheur que nous avons

Et je découvre la compassion avec mon nouveau petit compagnon.

Corentin

## Poème

Toutes sortes d'enfants sont là.  
Ils regardent inquiets la tâche à faire  
Avec mimétisme et admiration, celui-là  
Répètera les gestes du père.

L'artiste nous représente là,  
Un enfant habitué aux durs travaux.  
Bêtement, sans jamais se plaindre, il exécutera  
Les ordres de l'aîné sans soubresaut.

Sur les flots les marins vivent,  
Sans compter risques et efforts,  
Bravant la fatigue et le temps : ils vous livrent  
Les fruits de leurs labeurs,  
A leurs yeux, denrées en or.

Père et fils, rentrent, certainement d'une dure marée,  
Les corps fourbus et les traits tirés,  
Ils iront sans jamais se plaindre et avec fierté  
Vendre leurs produits fraîchement récoltés.

Mes aïeux depuis des générations  
Ont eux aussi cette passion  
Et en moi l'envie de poursuivre  
Leurs efforts, leur enthousiasme, leurs émotions  
Pour que toujours nous soyons fiers de notre filiation.

## **Marins, paysans, sardiniers**

Toutes sortes d'enfants sont là.

Ils regardent.

Leur professeur est là

Il les garde.

Un tableau m'attire, il est majestueux.

Il représente un garçon et son père

Au bord de la mer.

Il me fait penser

Qu'il y a quelques années

Je faisais comme eux.

Habillés pareils, ils ont

Les yeux sombres, ils ont

Tous deux l'air bougon

Et attendent le poisson.

Le poisson finit par arriver

Sur un beau chalutier

Ils étaient tellement beaux

Que l'on aurait cru des faux.

## **Marins, paysans, sardiniers**

Toutes sortes d'enfants sont là.  
Ils regardent. Ils apprécient,  
D'être exposés et admirés  
Dans ce fameux musée Boudin.

Lors de ma visite, je parcourais  
Les salles sans grand intérêt.  
Aucun tableau ne me plaisait  
Ils n'étaient pas tout à fait  
Comme je le désirais.

Puis je l'ai aperçu,  
Il m'a tout de suite émue  
Ce jeune garçon travaillait  
Alors qu'il n'avait que sept ans.

Portant deux gros paniers  
Contenant sa denrée fraîche,  
Il revenait de la pêche  
Avec un modeste ciré  
Et un air accablé.

Il n'a pas sa place dans ce monde étouffant.  
Il est comme puni de son innocence.  
Destin terrible de certains enfants  
Un destin prédit depuis leur naissance.

Il devrait jouer à la marelle  
Comme les autres de son âge  
Et ne pas être sur cette passerelle  
A ramasser des coquillages  
Et faire ces terribles voyages.

Je ne m'identifie pas  
A cette terrible enfance  
Alors ce tableau de GRANCHI TAYLOR  
Me touche immédiatement  
Et m'inspire ce poème.

Zoé G.



*Jeune garçon sur la plage* (1880), Jules Bastien-Lepage

### **Le jeune garçon sur la plage**

Toutes sortes d'enfant sont là.  
Ils regardent.  
Certains doivent choisir  
D'autres doivent être choisis.  
Les salles du musée sont grandes,  
Je ne sais combien d'enfants sont là,  
Mais il me paraît évident  
Qu'il y en a un pour moi.

Je suis donc debout  
Cherchant celui ou celle qui me plaira  
Accompagnée de mes camarades de classe,  
D'un coup on me le présente.  
Il est dans un coin  
Avec un petit ventre rebondi  
Et un visage doux,  
Sur une plage, en vacances  
Accompagné de sa famille.

Mon jeune garçon sur la plage,  
Quel plaisir de te voir !  
Tu es vraiment chanceux !  
Mon jeune garçon sur la plage  
Profite avant qu'il ne soit trop tard  
De ce moment si précieux.

Et si nos activités en sont pas les mêmes,  
Que quand je travaille tu te prélasses,  
On a quand même des points communs  
Car tous les deux nous aimons la plage,  
S'y déshabiller et s'y relaxer.

Il est temps de s'en aller,  
Alors viens avec moi.  
J'ai ma caméra, alors je t'emmène.



*Les bulles de savon* (1910), Charles Denet

## **Les bulles de savon**

Toutes sortes d'enfants sont là. Ils regardent. Et nous, nous discutons sans leur prêter attention. Jusqu'à ce que je croise son regard et que je ne vois plus qu'elle entourée de cette pauvreté et de ces quelques bulles de savon.

Ainsi, je m'émerveille devant cet infime moment d'harmonie durant ce terrible labeur... Mais derrière ce sourire innocent est-elle vraiment heureuse ? Ou, telle une grande symphonie, quand vient l'orchestre du violon, le prélude prend-il fin pour enfermer cette tendre ritournelle vers un refrain sans détour ?

Pourtant le paraître pourrait laisser croire que tout est paisible et joyeux. Vêtue d'une robe pourpre, la jolie petite fille brille tel le soleil sous un ciel foncé aux côtés de sa mère quelque peu effacée. Pareil à l'enfant de Victor Hugo, elle incarne la vie, la joie, malgré toutes les épreuves. Ô que j'accorde de l'affection et de la tolérance à cette candeur enfantine !

Dans ce monde de différence, la fraîcheur et la pureté ne se mesurent pas à la richesse, mais un instant de magie, de bonheur peut parfois chasser quelques idées sombres. Des siècles plus tard je me reconnais en elle, non pas par sa teinte miséreuse mais plutôt par sa nature enjouée. Savoir dédramatiser peut redonner goût à la vie.

Zoé B.





*Femme et enfant* (1855), Nicolas François Octave Tassaert

### **Femme et enfant**

Toutes sortes d'enfants sont là.

Ils regardent.

D'un côté les plus riches,

Et de l'autre les plus pauvres.

J'avance jusqu'au fond de la salle.

Et là, voilà ce qui m'interpelle :

Une enfant avec de vieux vêtements.

Les joues rosées,

Protégée du froid par sa mère

Qui, elle, est affaiblie et frigorifiée

Par ce grand froid d'hiver.

Toute pâle, ayant le regard triste

Et perdu dans ce froid,

Au milieu de plusieurs sapins.

Ce temps maussade et ces couleurs  
Sombres montrent la douleur.  
Cette tristesse sur leurs visages,  
Le froid et le manque de chaleur,  
Effacent leurs joies, leur bonne humeur,  
C'est terrible.

Je suis une enfant privilégiée du XXIe siècle,  
Par rapport à cet enfant du XIXe siècle !  
Elle manque de vêtements chauds,  
D'un endroit où vivre.  
Alors que moi, enfant du XXIe siècle,  
J'ai un endroit où loger.  
Je trouve ça horrible pour une femme  
Seule avec son enfant,  
D'être dehors dans le froid glaçant,  
Tandis que moi je peux me réchauffer  
Auprès d'une cheminée.



*Petite fille tenant une orange* (1889), Clémence Roth

### **Petite fille tenant une orange**

Toutes sortes d'enfants sont là. Ils regardaient.  
Certains apprenaient, d'autres s'amusaient.  
Moi, j'étais là, pensif et admirateur  
À essayer de trouver mon tableau du bonheur.

Cette petite fille, tout en noir,  
Qui tenait dans ses mains une orange  
Semblait se regarder dans un miroir  
Pour admirer sa jolie frange.

Cette petite fille au teint joyeux  
Venait de recevoir de son Noël merveilleux  
Ce fruit si rare et si recherché  
Que seuls les bourgeois pouvaient se procurer.

Toutes sortes d'enfants étaient là, et j'avais choisi le mien.  
Je la regardais attentivement, passionnément.  
Je pris mon crayon dans la main  
Et commençai à écrire comme par enchantement.

## La petite fille à l'orange

Toutes sortes d'enfants sont là  
Ils regardent.  
Immobiles et muets.  
Et moi je déambule parmi eux  
Sans enthousiasme  
Quand soudain  
Je suis attiré par l'éclat d'une simple orange  
Dans un univers sombre  
Comme un soleil au milieu de la nuit  
C'est une petite fille  
D'apparence triste,  
Seul un léger sourire en coin,  
Illumine son visage.  
Elle tient cette orange  
Tel un diamant dans son écrin de fourrure.  
Le contraste avec mon enfance me paraît tellement,  
Immense !



*Le petit marchand de citrons (1895-1897), Fernand Pelez*

### **Le petit marchand de citrons**

29

Toutes sortes d'enfants sont là.  
Ils regardent. Je suis entrée dans le musée  
Sans savoir ce que j'allais rencontrer.

Deux mondes se confrontaient devant moi,  
L'un miséreux et l'autre bourgeois.  
Je m'en allai vers les malheureux.  
Ils avaient l'air tous cadavéreux.

Puis un. Caché sous sa cape défraîchie  
Où se trouvait un enfant affaibli  
Qui monnayait ses citrons  
D'un jaune aussi vif qu'un tournesol en pleine floraison.

C'est sous ce regard perdu  
Que je suis restée dépourvue.  
Je ne m'étais jamais imaginée  
Qu'un malheur pareil pouvait exister.

Son visage pâle accuse sa misère.  
Il entrevoit un espoir, un brin de lumière.  
Enfin, c'est monstrueux, cet enfant de sept ans  
Qui mourait de l'hiver en faisant le marchand.

Camille



*Le château de cartes* (1865), Charles Chaplin

### **Le château de cartes**

Tous les enfants sont là, ils regardent.

Les uns à côté des autres me fixant dans les yeux.

Tous à l'exception d'un, qui est concentré à faire totalement autre chose.

Il se distingue assez facilement des autres de par sa persévérance et sa concentration à empiler des cartes afin de faire un château.

Bien que son regard ne se soit pas orienté vers le mien une seule fois, en le voyant je me suis senti à sa place.

Mais le regard que portaient les autres enfants à mon égard devenait gênant.

Je commençais à comprendre l'indifférence de l'enfant, qui devait subir le regard des autres à ma place.

Le temps passait et je ressentais une douleur terrible en imaginant les émotions troublantes de cet enfant qui posait ses cartes avec une telle insistance que je me sentais de plus en plus mal à l'aise.

En quittant la pièce, toutes les horreurs qui avaient traversées mon esprit étaient parties et sont restées en quelques sortes dans la pièce comme si c'était une séparation entre un monde triste et un monde joyeux.

Théau



*Les Forgerons ; souvenir du Tréport (1857), François Bonvin*

## **Les Forgerons**

Toutes sortes d'enfants sont là.

Ils regardent.

Certains enfants savent déjà,

Le tableau qu'ils ont choisi,

En revanche, pas moi.

On est tous très excité à l'idée,

D'aller visiter ce fameux musée.

Je rentre dans cette pièce,

Je vois ce fameux tableau.

Il a cette chose,

Que les autres n'ont pas.

Je suis très heureux,

Je commence à travailler.

Cette chose que seul ce tableau

Possède, c'est cet enfant.

Il était beau, courageux, travailleur

Lui et son frère aidaient leur père forgeron,



Comme beaucoup d'enfants au XIXème siècle.  
Tous trois paraissaient pauvres.  
Ils étaient habillés d'une chemise,  
Qui ne connaissait plus la blancheur,  
Depuis très longtemps.  
Contrairement aux enfants de Rimbaud,  
Il ne sait pas lire.

C'est horrible de voir un enfant,  
Qui vit dans la pauvreté,  
Qui travaille,  
Qui est sale.  
C'est terrible de voir une telle différence,  
Entre le monde riche et le monde pauvre.  
L'enfant riche a la chance,  
Que l'enfant pauvre n'a pas,  
Il étudie.  
Victor Hugo serait exaspéré de voir ce tableau,  
Il aimait tant les enfants.

Moi, lycéen, j'ai de la chance.  
Il y a tellement une grande différence,  
Entre moi et l'enfant du forgeron.  
C'est totalement deux mondes qui s'opposent.  
Nous, lycéens, nous ne pourrions jamais nous imaginer,  
Être à la place de l'enfant forgeron.



Toute la classe de seconde 1 remercie chaleureusement Monsieur Benjamin Findinier, directeur des Musées de Honfleur, et Monsieur Frédéric Lefèbvre, son adjoint, pour leur accueil et leur grande confiance lors de notre visite du 27 septembre 2016.

Ont contribué à ce recueil :

- « Les Phlox » d'Anouk, p.2
- « Les Phlox » d'Eva, p.3
- « Le petit marchand de violettes » d'Amandine, p.4
- « Le petit marchand de violettes » de Dušan, p.6
- « L'enfant couchée » d'Illiam, p.7
- « Dans les bois » de Cassandra, p.8
- « Un futur savant » de Théo, p.10
- « L'humiliation du cancre » de Adrien, p.12
- « Le catéchisme » de Raphaël, p.14
- « L'enfant pécheur » de Corentin, p.16
- « Poème » de Hugo, p.18
- « Marins, paysans, sardiniers » de Marius, p. 19
- « Marins, paysans, sardiniers » de Zoé G., p.20
- « Le jeune garçon sur la plage » de Lou, p.22
- « Les bulles de savon » de Zoé B., p.24
- « Femme et enfant » de Lolanne, p.25
- « Petite fille tenant une orange » de Thomas, p.27
- « La petite fille à l'orange », contribution anonyme ! p.28
- « Le petit marchand de citrons » de Camille, p.29
- « Le château de cartes » de Théau, p.31
- « Les forgerons » de Maxime, p.32